

LE CHEMIN DES SOURCES SUR LA FACE NORD DE L'OPPIDUM DE GERGOVIE

Dans un texte, Pierre-Pardoux MATHIEU (Gergovia – Découvertes de juillet 1861) faisait état d'un ancien chemin abandonné sur la face nord de Gergovie qui permettait l'accès au plateau. Il passait selon lui au-dessus de l'abreuvoir « gaulois » et débouchait au niveau de la dépression centrale qui porte le chemin de la croix. Nous avons pu, au cours d'une prospection au mois de novembre 2015, redécouvrir ce chemin.

P.-P. Mathieu écrit : *Versant du nord*
« (...) Une des sources fournissait à l'abreuvoir gaulois qui existe encore au pied du rocher dans toute son intégrité. C'est un parallélogramme de 16 m d'un côté sur 8 de l'autre, et construit en pierres sèches. On y entrait de plein pied, par un chemin encore très apparent, qui monte, au moyen de deux lacets, à une des portes du nord, dans la dépression qui correspond à celle du midi... »

LE CHEMIN DES SOURCES

Avec Pascal Breuil, notre point de départ pour retrouver le chemin a été « l'abreuvoir gaulois » (*Tourlonias 2001- bul. ASG n°22*) situé au lieu dit « Le Lac » sur la terrasse nord de Gergovie. Bien que noyés dans l'abondante végétation du secteur, certains tronçons du chemin sont encore parfaitement conservés ce qui nous a permis de le retrouver assez facilement.

Seuls les points de départ et d'arrivée nous ont posé quelques difficultés. En effet ces deux parties du chemin ne sont plus praticables, car complètement colonisées par la végétation. À signaler également dans la partie haute du cheminement et peu avant son débouché sur le plateau, de nombreux vestiges de la tempête de 1999. Nous avons donc dû

progresser parmi les grumes qui barraient le chemin.

Outre ces quelques vicissitudes, nous avons été surpris par la rapidité avec laquelle nous avons pu rejoindre le sommet du plateau.

Le départ du chemin, là où l'on commence la montée, se situe entre le puits de captage de la source Fontmort et l'abreuvoir gaulois. L'angle nord-ouest du grillage de protection de la source est d'ailleurs directement au contact du chemin.

Une première montée nous a permis d'accéder aux replats qui forment les petits plateaux intermédiaires entre la terrasse nord et l'oppidum. Depuis ce point, le chemin suit ensuite en parallèle le bord du plateau en direction de l'ouest, sur un terrain plat, jusqu'à la hauteur de la dépression centrale. Là, une montée plus raide, diminuée à l'origine par les deux lacets décrits par P.-P Mathieu, permet l'accès au plateau au niveau du chemin de la croix (fig 1).

Depuis l'oppidum ce chemin permet un accès rapide et direct aux sources de la terrasse nord.



Fig.1



Fig.2

L'ANCIENNETÉ DU CHEMIN ?

Il est assez surprenant de constater les similitudes entre ce chemin et le chemin d'accès de la face sud de l'oppidum qui passe, lui, par la source Reignat : un tracé rectiligne se terminant par deux lacets. Le chemin nord lui fait écho et semble pérenniser un des axes majeurs de l'oppidum en lui donnant une suite. P.-P. Mathieu n'hésite d'ailleurs pas à situer une « porte » à son débouché. (Fig 2)

Un autre indice d'ancienneté nous est apparu possible à la relecture de la carte de Pasumot (*F. Pasumot la plaine de Gergovia en 1765*). Dans ses notes, Pasumot décrit un grand chemin central qui traverse tout le plateau depuis le sud et qui aboutit au nord dans la dépression centrale. Bien visible sur sa carte, il est possible que son tracé ait été contraint pour se connecter au « chemin des sources ». Cette contrainte est d'ailleurs toujours visible de nos jours dans le parcellaire du plateau.

En 2001, lors de l'étude de « l'abreuvoir gaulois » par l'ASG, une série de sondages a été pratiquée. L'un deux a été implanté au pied d'un arbre déraciné, qui laissait apparaître de nombreux tessons de céramiques, à une trentaine de mètres du puits de captage de la source Fontmort. Il apparaît aujourd'hui que ce sondage, le plus productif, était situé en bordure du chemin redécouvert. L'étude des céramiques a mis en évidence la fréquentation de la source Fontmort par les populations de l'oppidum (*Tourlonias 2001*).

Depuis 2013, les fouilles de la porte sud ont permis la découverte d'une porte gauloise et d'une voie majeure de l'oppidum, interprétée, en terme romain, comme le cardo de la ville (*Jud 2015*). Le cardo était l'axe nord-sud tracé lors de la création des villes pour en structurer l'espace. Les fouilles ont montré que le chemin de la croix reprenait la direction de ce cardo à quelques dizaines de mètres près dans sa partie sud. Le chemin des sources se situerait donc en bout de cardo. (Fig 2).

Ce chemin donne également accès aux deux petits plateaux situés au-dessus des sources Fontmort et du pré du lac.

De nombreux aménagements liés à leurs mises en culture ou au pastoralisme sont encore bien visibles (murs, murets de

clôtures, tas d'épierrage, sentier, etc.) prouvant leurs fréquentations jusqu'à une période proche.

Sur le plateau le plus bas, au-dessus du pré du lac, un gros tas d'épierrage a livré plusieurs tessons de céramiques dont de l'amphore, mais aussi des fragments de tuiles gallo-romaines et de meules dont l'une à va et vient.

« UN ÉNORME MONCEAU D'OSSEMENTS »

Quelle ne fut pas notre surprise de lire ces quelques lignes dans un autre texte de Pierre-Pardoux Mathieu ! Alors qu'il s'emploie à décrire une série de découvertes faites dans les terres au nord-est du plateau de Gergovie, P.-P. Mathieu évoque tout à coup la mise au jour de restes (humains ?) en très grande quantité : ces ossements auraient été trouvés au-dessus de « l'abreuvoir gaulois »...

P.-P. Mathieu :

« (...) à l'ouest de cet endroit, et au-dessous de l'arête continue, quelques coups de pioche, donnés sur le sommet d'un roc coupé perpendiculairement, au nord, douze à quinze mètres, ont fait découvrir un énorme monceau d'ossements [biffés : humains], qui tous ont pris la teinte de la cire jaune. On pourrait s'assurer si ce n'est pas là qu'auraient été déposés les débris de quelque boucherie [biffé : qui eut lieu à Gergovia ou si c'était un lieu d'inhumation ordinaire].

Ce dépôt d'ossements est au-dessus de l'abreuvoir gaulois qui subsiste encore dans sa forme primitive, avec la tran[chée] visible du chemin en haut, par où l'on y descendait de la montagne. »

Cette information nous paraît intéressante à plusieurs titres puisque le paysage décrit par P.-P. Mathieu semble correspondre en tous points.

En effet au-dessus de l'abreuvoir et de la source Fontmort existe bien un roc (une falaise) de dix à quinze mètres de haut longé par le chemin découvert (Fig 3). Faut-il voir dans ce secteur le lieu d'inhumation décrit par P.-P. Mathieu ?



Fig. 3

Une composante mise en évidence par l'archéologie est que les nécropoles se situent en général le long des chemins d'accès des oppida. S'agit-il d'une nécropole ? « *Un monceau d'ossements* », d'après Peter Jud (2016 - *comm. Pers.*), ferait plutôt penser à un ossuaire ou un charnier.

CONCLUSION

Le chemin abandonné décrit par Pierre-Pardoux Mathieu au XIX^e siècle montre la réalité topographique et qu'un chemin plus ancien a pu exister à cet endroit.

Cet itinéraire semble s'intégrer de façon assez convaincante au réseau viaire de l'oppidum de Gergovie : il offre un accès rapide et sûr aux principales réserves hydrographiques du plateau situées au Lac et au Pré du Lac et pourrait être le lien manquant entre les terrasses sud et nord, via un axe majeur de la ville antique.

Xavier LAUER
Pascal BREUIL